



**HAL**  
open science

## L'entrée dans la carrière à Byzance au XI<sup>e</sup> siècle : Michel Psellos et Jean Skylitzès

Eric Limousin

► **To cite this version:**

Eric Limousin. L'entrée dans la carrière à Byzance au XI<sup>e</sup> siècle : Michel Psellos et Jean Skylitzès .  
Le prince, l'argent, les hommes au Moyen Age, 2008, Rennes, France. p. 67-76. hal-01247275

**HAL Id: hal-01247275**

**<https://hal.science/hal-01247275>**

Submitted on 25 Dec 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'entrée dans la carrière à Byzance au XI<sup>e</sup> siècle :

### Michel Psellos et Jean Skylitzès

Eric Limousin

*Université de Bretagne-Sud*

*Centre d'histoire et de civilisation byzantine*

*UMR 8167 Orient et Méditerranée*

Michel Psellos, le plus important des savants byzantins du XI<sup>e</sup> siècle, offre toujours aux historiens des défis intéressants, le premier d'entre eux consistant à tenter de reconstituer sa carrière et sa biographie<sup>1</sup>. Cela tient avant tout aux sources qui proviennent presque exclusivement des écrits dudit savant. Étonnamment, la plupart des historiens byzantins des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles ne s'intéressent pas vraiment à celui qui se donne le premier rôle dans sa *Chronographie*<sup>2</sup>. Seul, Jean Skylitzès lui attribue une modeste place dans les événements de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle en le mentionnant explicitement dans son œuvre.

Ce traitement de faveur n'est pas dû au simple hasard, mais il est l'illustration des relations entre les deux auteurs au cours de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Partant de cette remarque, parfois faite par d'autres<sup>3</sup>, il faut préciser comment leurs biographies permettent d'expliquer pourquoi Skylitzès est apparemment le seul historien à accorder à Psellos le rôle politique que celui s'accordait dans la *Chronographie*. Pour faire apparaître la singularité de cette relation entre deux hommes qui appartiennent à deux générations successives, le mieux est dans un premier temps d'analyser les passages dans les histoires des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles qui mentionnent Michel Psellos.

Un premier groupe d'historiens, comprenant Nicéphore Bryennios et Michel Glykas, restent neutres ou muets à propos de Michel Psellos. Écrivant au XII<sup>e</sup> siècle, Michel Glykas

---

<sup>1</sup> Il existe toute une série d'articles de J. N. LJUBARSKIJ, « Man in Byzantine Historiography from John Malalas to Michael Psellos », *DOP* 46 (1992), pp. 177-186 (« Mélanges KAZHDAN ») ; Id., « The Fall of an Intellectual : The Intellectual and Moral Atmosphere in Eleventh Century Byzantium », in Sp. VRYONIS (éd.), *Essays on the Slavic World and the Eleventh Century*, 1992, pp. 175-181 ; id., « How should a Byzantine text be read ? », in E. M. JEFFREYS (éd.), *Rhetoric in Byzantium, Papers from the 35<sup>th</sup> Spring Symposium of Byzantine Studies (Oxford 2001)*, Aldershot, 2001, p. 117-126. (Society for the Promotion of Byzantine Studies 11) ; id., « Michael Psellos in the History of Byzantine Literature : Some Modern Approaches », in P. AGAPITOS, P. ODORICO, *Pour une « nouvelle » histoire de la littérature byzantine : problèmes, méthodes, approches, propositions : actes du Colloque international philologique, Nicosie-Chypre, 25-28 mai 2000*, Paris, 2002, pp. 107-116.

<sup>2</sup> A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyden, 1999, cherche à décrypter le message philosophique, parfois hérétique, sous les aspects orthodoxes de la *Chronographie*.

<sup>3</sup> W. SEIBT, « Ioannes Skylitzes. Kritische Untersuchungen zur Person des Chronisten », *JÖB* 25 (1976), pp. 81-85 ; C. HOLMES, *Basil II and the Governance of Empire, 976-1025*, Oxford, 2004, p. 60-91.

ne cite pas Psellos mais ne l'utilise pas non plus<sup>4</sup>. Cependant, dans [68] ses *Ulè Historias*, Nicéphore Bryennios reprend le texte de la *Chronographie* mais ne cite jamais Psellos dans la période 1071-1075, entre la bataille de Mantzikert et la révolte de Diogène qui fait suite au coup d'état des Doukas<sup>5</sup>. Dans cet exemple, Michel Psellos se trouve relégué dans le groupe anonyme de « *l'entourage du basileus et du César* » formé par les conseillers et des fidèles des Doukas, désignation que Bryennios insère dans le texte de Psellos<sup>6</sup>.

<p>« Quand une foule de soldats eut afflué auprès de lui, il se rendit avec toute son armée dans une ville dont le nom est dans toutes les bouches, je veux dire Amasée. A cette nouvelle, l'entourage du basileus et du César se demanda quel adversaire on lui opposerait. On décida de confier l'armée romaine au plus jeune des fils du César, un homme, au bras vaillant, à l'intelligence prompte, un prince admirable. »</p> <p>NICEPHORE BRYENNIOS, <i>Ulè historias</i>, p. 125 l. 19- p. 127, l. 2</p>	<p>« [XXXII] Quand une foule de soldats eut afflué auprès de lui. Et lui passant d'un lieu dans un autre, et, dans la grande sécurité que lui assurait l'absence d'obstacle, s'appropriant l'argent des impôts publics, il occupe avec toute son armée dans une ville dont le nom est dans toutes les bouches, je veux dire Amasée.</p> <p>[XXXIII] Aussitôt donc l'empereur confie l'armée romaine au plus jeune des fils du César, un homme, au bras vaillant, à l'intelligence prompte, un prince admirable. »</p> <p>MICHEL PSELLOS, <i>Chronographie</i>, II, p. 166, l. 3-8- p. 167, l. 1-4.</p>
--	--

Ce silence est compréhensible car la plupart des faits relatés par le mari d'Anne Comnène sont postérieurs à la période de grande activité politique de Psellos. Après les années 1071-1073, Psellos est en disgrâce auprès de Michel VII Doukas, son ancien élève qui lui préfère successivement Jean de Sidè puis Niképhoritzès. Décrivant exclusivement les événements de 1070 à 1078 et les luttes entre les familles aristocratiques, Bryennios n'a pas de raison de privilégier le rôle politique d'un vieil homme en fin de carrière et bien loin des préoccupations de ses héros que sont ses parents et son futur beau-père Alexis Comnène<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Né dans le 1<sup>er</sup> tiers du XII<sup>e</sup> siècle, il semble avoir comploté contre Manuel I<sup>er</sup> Comnène en 1166. Il est écarté et peut-être aveuglé. Son œuvre, largement opposée aux Comnènes, reprend une partie des critiques de Zonaras. *ODB* II, p. 855-856 ; J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et Contestations...*, p. 108-109

<sup>5</sup> Dans le Livre I de Bryennios, les chapitres 7 à 10 de Bryennios sur l'origine des Seldjoukides sont un emprunt direct à Skylitzès. A partir du chapitre 13 (Mantzikert), les emprunts à Psellos sont de plus en plus importants pour devenir fondamentaux du chapitre 18 au chapitre 25 (du coup d'état des Doukas à la mort de Diogène)

<sup>6</sup> Sur les concordances entre le texte de Bryennios et celui de Psellos, vois plus particulièrement A. CARILE, « La *Ulè Historias* del cesare Niceforo Briennio », *Aevum* 43 1/2 (1969), pp. 56-88.

<sup>7</sup> Né dans les années 1060-1070 à Andrinople, il est le fils du révolté de 1077-1078, selon A. CARILE, « Il problema della identificazione del cesare Niceforo Briennio », *Aevum* 38 (1964), pp. 74. A compléter par A. CARILE, « Il "cesare" Niceforo Bryennio », *Aevum* 42 5/6 (1968), pp. 429-454. Il est son petit-fils selon S. WITTEK et S. De JONGH, « Le César Nicéphore Bryennios, l'historien et ses ascendants », *Byzantion* 23 (1953), pp. 467, repris par Gautier dans l'introduction de l'édition du texte (*Nicephori Bryennii historiarum libri quattuor*, int., éd. trad. P. GAUTIER, BRUXELLES 1975 (CFEB IX). Il épouse Anne Comnène vers 1097 et est nommé César par Alexis I<sup>er</sup>

La seconde attitude est celle de Michel Attaleiatès qui inflige un sort peu enviable et peu charitable à Michel Psellos totalement absent de l'*Historia*<sup>8</sup>. On le cherche dans les grands moments de sa carrière. Vers 1047, au moment de la [69] création des postes de *nomophylax* et d'*hypatos* des philosophes par Constantin IX Monomaque, Attaleiatès reste très vague, décrivant les innovations sans nommer les premiers titulaires (Jean Xiphilin et Michel Psellos) : « *Vainqueur encore dans cette bataille, l'empereur jouit de la tranquillité et s'adonna avec plaisir aux affaires civiles : il établit une école de droit et installa à sa tête un nomophylax. De plus, il fit monter au firmament de la science philosophique en nommant hypatos des philosophes, un homme qui l'emportait sur nous par la connaissance (gnôsis). Il pressa les jeunes gens de se former à la discipline des discours et sciences de la sagesse avec ce maître (didaskalos) qui rendait tout facile et en accordant d'impériales récompenses à ceux qui se distinguaient dans les discours publics*<sup>9</sup>. » Attaleiatès lui reconnaît une influence intellectuelle indéniable mais ne le nomme pas et l'on doit deviner derrière la description du titulaire le portrait de Michel Psellos.

Ensuite, l'ambassade auprès d'Isaac Comnène en 1056 qui correspond au grand moment politique de Michel Psellos, est totalement passé sous silence par Attaleiatès qui attribue tous les mérites à l'action du patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire<sup>10</sup>.

Enfin en 1078, il existe un autre passage de Michel Attaleiatès concernant Michel Psellos, dans lequel il décrit la mort d'un conseiller des empereurs nommé Michel de Nicomédie<sup>11</sup> : « *Michel moine, l'hypertime, qui fut à la tête des affaires publiques et dont la famille était originaire de Nicomédie, mourut aussi. C'était un personnage désagréable et hautain qui n'approuvait pas les généreuses libéralités du basileus. Le meurtre de l'hypographeus servit de prélude à sa mort* »<sup>12</sup>.

La relation de cette mort d'un « Michel qui fut à la tête des affaires publiques » fait suite à la répression de la rébellion de Nicéphore Bryennios en avril 1078. Paul Gautier a démontré que ce même Michel était bien Michel Psellos, car rien n'indique dans le passage de

---

Comnène en 1111. Il meurt à Constantinople vers 1136/1137. Il rédige les *Ulè Historias* après son échec politique de 1118. Mettant en avant les vertus de ces familles, il est parfois vu comme un précurseur du style de la romance byzantin, sur les méthodes historiques de Bryennios, A. CARILE, « La *Ulè Historias* del cesare Niceforo Brieno », *Aevum* 43 3/4 (1969), pp. 235-282.

<sup>8</sup> La dernière édition du texte : MIGUEL ATALAIATES, *Historia*, intr. éd. trad. et comm. de I. PEREZ MARTIN, Madrid, 2002. En attendant, les références restent celle de l'édition de Bonn !

<sup>9</sup> ATTALEIATES, Bonn, p. 21, ll. 15-24, traduction P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1971, p. 223-224.

<sup>10</sup> J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et Contestations...*, p. 68-70 ; ATTALEIATES, Bonn, p. 53-59.

<sup>11</sup> Ce passage est à l'origine d'un long débat historiographique à propos de la mort de Michel Psellos. En dernier lieu A. KARPOZELOS, « When did Michael Psellos Die ? The Evidence of the Dioptra », *BZ* 96 (2003), pp. 671-677.

<sup>12</sup> ATTALEIATES, Bonn, p. 296, l. 20 ; p. 297, l. 2, traduction P. GAUTIER, « Monodie inédite de Michel Psellos sur Andronic Doukas », *REB* 29 (1971), p. 159-164.

Michel Attaleiatès que Psellos soit né à Nicomédie et il n'y a donc pas de contradiction entre ce texte et la lettre de la collection Sathas n°135 où il affirme être né près du monastère *Ta Narsou* à Constantinople, entre la Mésè et la Corne d'Or. On peut plutôt imaginer qu'il est né à Constantinople dans une famille issue de la région de Nicomédie<sup>13</sup>. Michel Attaleiatès est un farouche opposant des choix politiques de Michel Psellos, il a soutenu Romain IV Diogénès dès 1068 alors qu'il est juge puis Nicéphore Botaneiatès contre Bryennios. Il règle quelques peu ses comptes mais ne peut taire le rôle d'un homme qui a dominé le paysage intellectuel de l'empire pendant plus de 30 ans<sup>14</sup>. [70]

Anne Comnène présente un cas intéressant qui mériterait une étude plus approfondie car elle n'accorde pas à Michel Psellos de rôle politique mais le cantonne au domaine intellectuel et affirme toute son admiration devant ses capacités intellectuelles « *Celui-ci n'avait guère étudié sous des maîtres savants : grâce à des dons naturels et à la vivacité de son intelligence (nous), grâce en tout cas au secours de Dieu obtenu par la prière fervente de sa mère, qui veillait continuellement devant l'icône sainte de la Mère de Dieu dans le sanctuaire de Cyr et qui avec larmes intercédait ardemment pour son fils, il parvint au faite de toute connaissance ; parce qu'il était également très versé dans la science des Grecs (hellenôn) et dans celle des Chaldéens (Chaldaiôn), il jouissait à cette époque d'une grande réputation de sagesse (sophia).* »<sup>15</sup>

On en déduit qu'elle admire cet homme qui s'est fait sans maître grâce à ses dons naturels et à l'aide de Dieu qu'il a obtenu grâce à sa mère. Elle connaît l'œuvre de Psellos et a lu l'éloge à sa mère<sup>16</sup>.

Politiquement, Anne Comnène place Psellos dans la dépendance des Doukas, écrivant qu'Italos « *jouissait de la familiarité de l'empereur Michel Doukas et de ses frères ; bien qu'ils le missent au second rang après Psellos* »<sup>17</sup>. Mais contrairement à sa grand-mère Anne Dalassène, elle est plus favorable à cette famille dont est issue sa mère Irène. Ainsi, pour Anne, être proche des Doukas, n'est pas nécessairement une faute politique. Cependant, elle « utilise » Michel Psellos comme modèle du savant conforme aux préceptes philosophiques et

---

<sup>13</sup> PSELLOS, MB V, n°135, à Nicolas Sklèros, juge de l'Egée, pp. 378-379 ; voir W. SEIBT, *Skleroi*, p. 93-97 ; P. GAUTIER, « Précisions historiques sur le monastère *Ta Narsou* », *REB* 34 (1976), pp. 101-110, R. JANIN, *Constantinople byzantine*, Paris, 1964, p. 395-396.

<sup>14</sup> J. N. LJUBARSKIJ, « Miguel Attaliates y Miguel Pselo (Ensayo de una breve comparaciòn) », *Erytheia* XVI (1995), p. 85-96, remarque que le ton subjectif est clairement annoncé par les deux auteurs mais Michel Attaleiatès reste traditionnel dans la composition de son œuvre.

<sup>15</sup> ANNE COMNENE, *L'Alexiade*, II, p. 34, ll. 6-13.

<sup>16</sup> Elle connaît l'« *encomium pour sa mère* » S. LINNER, « Psellus *Chronographie* and *Alexiade* : some Textual Parallels », *BZ* 76 (1983), pp. 1-9)

<sup>17</sup> ANNE COMNENE, *L'Alexiade*, II, p. 34, ll. 22-25.

religieux de la société de la fin du XI<sup>e</sup> au début du XII<sup>e</sup> siècle. Il sert d'antithèse à Jean Italos et tout le discours d'Anne Comnène vise justement à dresser le portrait de la science dévoyée par Italos<sup>18</sup>. Elle a donc besoin de l'opposer à une science sage et conforme à l'éthique et à l'orthodoxie<sup>19</sup>. Pour cet usage, Michel Psellos lui paraît être le personnage idéal !<sup>20</sup> [71]

Dernier auteur avant Jean Skylitzès, Jean Zônaras<sup>21</sup> : il procède à une légère adaptation du texte de Jean Skylitzès pour ce qui concerne les actions politiques de Michel Psellos. Cependant, Zônaras est utile pour l'histoire du texte de Skylitzès : en effet, la plupart des manuscrits de la *Synopsis historiarum* s'arrêtent en 1057 mais il existe une version longue du texte qui poursuit l'œuvre jusqu'en 1079 que l'on appelle le *Skylitzès continué*<sup>22</sup> et on remarque que Zônaras se sert de la version longue qu'il attribue à Skylitzès<sup>23</sup>. On peut donc raisonnablement penser que les deux textes sont de Skylitzès<sup>24</sup>.

Venons en à Jean Skylitzès et donc au continuateur de Skylitzès. Il mentionne 5 fois Psellos : dans le *prooimion*<sup>25</sup> ; au moment de l'ambassade de 1057 ; pendant l'été 1071 à la

---

<sup>18</sup> ANNE COMNENE, *L'Alexiade*, II, p. 32, ll. 14-19 : « Italos, tout en étant son disciple, avec son tempérament inculte et barbare ne pouvait pénétrer dans les profondeurs de la philosophie, parce qu'il était absolument incapable de supporter un maître même pour apprendre ; plein de témérité et de folle arrogance comme un barbare croyant surpasser tout le monde avant même que d'étudier, il se posa dès le début en adversaire de Psellos lui-même » et p. 32, l. 28-p. 33, l. 5 : « Italos regardait toujours Psellos avec des yeux enflammés et furibonds bien que celui-ci comme un aigle planait au-dessus des subtilités d'Italos ».

<sup>19</sup> J. N. LJUBARSKIJ, « Why is the Alexiad a Masterpiece of Byzantine Literature » in F. GOUMA-PEDERSON, *Anna Komnena and her times*, New-York, 2000, pp. 180-186 affirme que si Anne Comnène défend l'orthodoxie la plus rigide ce n'est qu'à contre cœur. Mais il ne faut pas oublier qu'elle n'est pas très favorable à ces jeunes gens issus des écoles de philosophie de Constantinople (ANNE COMNENE, *L'Alexiade*, II, p. 37, ll. 19-29). J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et Contestations...*, p. 367 interprète la révolte des Anémaï comme une critique des choix stratégiques d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène par les familles anatoliennes qui avaient soutenu son oncle Isaac I<sup>er</sup> (Exazènos, Kastamonitès, Kourtikios, Basiliakos, et Sklèros). Elles sont rejointes par quelques familles « civiles » Xèros et Solomon qui financent l'opération si l'on en croit Anne Comnène.

<sup>20</sup> J. N. LJUBARSKIJ, « Why is the Alexiad a Masterpiece of Byzantine Literature » F. GOUMA-PEDERSON, *Anna Komnena and her times*, New-York, 2000, pp. 169-186. Il établit le parallèle avec la Chronographie : Anne est également le héros de son histoire, elle écrit « de mémoire » et elle utilise les mêmes artifices de composition. Alexis est quasiment immuable du début à la fin de l'Alexiade dans le style des « sculptural scene » (*agal mata*) qui figent les personnages lorsque les Byzantins comparent les hommes aux statues (J. N. LJUBARSKIJ, « Man in Byzantine Historiography from John Malalas to Michael Psellos », *DOP* 46 (1992), pp. 177-186 (« Mélanges KAZHDAN »). Elle reprend la technique de Psellos de décrire de manière conventionnelle les aspects extérieurs des personnages à la différence des aspects moraux qui visent à être spécifique à chacun. Ajoutons que de temps à autre, elle plagie des expressions de Psellos comme *L'Alexiade*, II, p. 38, l. 27-39, l. 6 lorsqu'elle décrit l'état des lettres avant le règne de son père.

<sup>21</sup> Grand drongaire de la Veille et *protasèkrètès*, il tombe en disgrâce après 1118 et rédige son œuvre alors qu'il est moine à Sainte-Glykèria sur la Propontide. Dans son œuvre historique inspirée de Michel Psellos et Jean Skylitzès, il n'offre une vue originale que pour le règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène, sur le personnage, voir *ODB* III, p. 2229.

<sup>22</sup> Edité en 1839 avec le texte de Cedrenos puis par *H Sunecheia tès chronographias tou Ioannou Skylitzè*, éd. E. Th. TSOLAKIS, Thessalonique, 1968. Malheureusement, peu répandue, l'article continue à utiliser la vieille édition de 1839.

<sup>23</sup> L'identification entre Skylitzès et le Skylitzès Continué est acceptée dans Flusin et Cheynet dans *SKYLITZES, Empereurs de Constantinople*, trad. et comm. B. FLUSIN-J.-C. CHEYNET, Paris, 2003, p. XXII.

<sup>24</sup> HOLMES (C.), *Basil II and the Governance of Empire, 976-1025*, Oxford, 2004, p. 67-68 et 75-91.

<sup>25</sup> Même si le problème du jugement de Skylitzès sur l'œuvre de Psellos reste entier (*Historia Syntomos ou Chronographie*), J. N. LJUBARSKIJ, « Some notes on the Newly Discovered historical Works by Psellos », *To Ellènikon, Studies in Honor of Sp. Vryonis*, V. 1, New Rochelle-New York, 1993, p. 213-228. Il écrit « Le résumé

fin du règne de Romain IV Diogénès ; en octobre 1071 pour le coup d'état de Michel et Jean Doukas et enfin en vers 1074 qui correspond à la fin de l'influence de Michel Psellos au profit de Niképhoritzès.

A propos de l'ambassade de 1056-1057, l'épisode est très connu mais mérite qu'on y revienne un peu en mettant les deux textes en parallèle.

<p>« Alors qu'il [Isaac Comnène] était là [à Nicomédie], vinrent le trouver des ambassadeurs de l'empereur : le proèdre Constantin Leichoudès, le proèdre Théodore Alôpos, l'<i>hypatos</i> des philosophes Constantin Psellos. On pensait en effet que ces trois hommes l'emportaient sur leurs contemporains par la sagesse et par la force de leur éloquence, Psellos éminemment, et c'est pourquoi il avaient été choisis pour cette ambassade L'empereur attendait d'eux des merveilles à cause de l'habileté et de la grâce de leurs propos. » SKYLITZES, éd. Thurn, p. 496 ; trad. Flusin et Cheynet, p. 408.</p>	<p>« Donc, il envoya vers Comnène des émissaires les plus éminents (<i>ekkritôn</i>) du Sénat, c'était le proèdre Constantin Leichoudès, le proèdre Léon Alôpos et Michel Psellos [le très sage] <i>hypatos</i> des Philosophes » ZONARAS, III, p. 661, trad. E. Limousin</p>
--	---

[72] Skylitzès rend compte des faits « bruts » même si Zônaras arrive à faire encore plus court en supprimant les qualificatifs. Il leur est d'ailleurs impossible de faire aussi long que Psellos lui-même qui est intarissable lorsqu'il se met en scène<sup>26</sup>.

Les autres mentions de Skylitzès sont encore plus ténues et moins significatives du pseudo-rôle historique de Michel Psellos. Pendant l'année 1071, avant et après Mantzikert, il est décrit par le continuateur de Skylitzès parmi ceux qui, avec Nicéphore Paléologue, souffrent de la méfiance de Romain IV Diogénès<sup>27</sup>. Ce dernier leur préfère d'autres conseillers, Psellos, constant dans son action est disgracié en même temps que le César Jean Doukas. Et, ils réapparaissent tous ensemble autour de Jean Doukas au moment du coup d'Etat qui éloigne Eudocie Makrembolitissa soupçonnée d'être tentée par un retour de Romain IV Diogénès, libéré par Alp Arslan. Si l'on comprend bien le texte, c'est Michel Psellos qui est chargé de la déclaration de déchéance publique de Romain Diogénès<sup>28</sup>. La dernière mention de Michel Psellos est peut-être la plus touchante : lorsque Jean Skylitzès décrit la scène de l'éloignement de Michel Psellos au moment de la prise du pouvoir par Niképhoritzès<sup>29</sup> : « *Jean de Sidè est disgracié, il [Niképhoritzès] se chargea de tout pour lui et fit dépendre Michel [VII Doukas] de lui seul par des divertissements et des jeux puérils, il tient à l'écart par une action maladroite et sans effet Constantin Psellos l'hypatos des*

---

historique a été pratiqué avec le meilleur succès après les anciens [...]. Bien sûr certains s'y essayèrent, comme le maître d'école sicilien, ou bien à notre époque, le consul des philosophes, l'*hypertimos* Psellos. » Il mentionne ici plus l'*Historia Syntomos* de Psellos que la *Chronographie*, SKYLITZES, Thurn, p. 3, ll. 6-7 et 16-18.

<sup>26</sup> MICHEL PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 91-104.

<sup>27</sup> SKYLITZES CONTINUE, éd. Bonn, p. 687 = éd. Tsolakakis, p. 141.

<sup>28</sup> SKYLITZES CONTINUE, éd. Bonn, p. 702 = éd. Tsolakakis, p. 152.

<sup>29</sup> P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1971, p. 300-302.

*philosophes*<sup>30</sup>. » Ne pouvant l'éliminer du fait de l'imbrication des relations entre Psellos et les Doukas, Niképhoritzès s'attaque d'abord au principal soutien de Michel Psellos, le César Jean Doukas, rejeté dans l'opposition avec Psellos.

Désormais, le constat est fait, Skylitzès, suivi par Zônaras, attribue à Michel Psellos un rôle politique qu'il ajoute à l'aura intellectuelle admirée par Anne Comnène. Cependant, il ne consent à lui donner qu'un rôle politique accessoire. Il le décrit toujours agissant avec un autre dans les événements qui ont secoué la vie politique byzantine de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle (Michel Cérulaire, Constantin Leichoudès et Alôpos en 1056, Nicéphore Paléologue en 1070-1071).

Dans la courte liste des historiens byzantins des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, Jean Skylitzès est bien le seul à être favorable à Michel Psellos et pour expliquer ce « petit » traitement de faveur, il faut préciser les relations existant entre les deux hommes. La clé se trouve dans les textes pselliens, ici deux lettres adressées à deux juges des Thracésiens, éditées dans la collection Kurtz-Drexl, les numéros 248 et 254<sup>31</sup>. Il [73] apparaît rapidement que les deux fonctionnaires sont frères et se sont succédé au même poste. Parmi les identifications possibles des destinataires, nous pouvons proposer, malheureusement sans grande certitude, des Héxamilitès<sup>32</sup> ou des Xèros<sup>33</sup>. Dans ce dernier cas, il faut rapprocher ces lettres de deux autres adressées à un Xèros, proèdre et juge des Thracésiens<sup>34</sup>.

---

<sup>30</sup> SKYLITZES CONTINUE, éd. Bonn, p. 706, l. 9-707, l. 1.

<sup>31</sup> La correspondance de Michel Psellos est assez éclatée en attendant une nouvelle édition annoncée depuis longtemps par E. Papaioannou lorsqu'il a établi un répertoire : E. N. PAPAIOANNOU, « Das Briefcorpus des Michael Psellos vorarbeiten zu einer Kritischen Neuedition » *JÖB* 48 (1998), pp. 67-117. Les éditions les plus récentes sont les suivantes :

1 lettre dans l'article de Papaioannou

1 lettre dans PSELLOS, « A Letter of Michael Psellos to Constantine, Nephew of M. Cérulaire », éd. K. SNIPES, *GRBS* 22 (1981), pp. 89-107 ;

38 dans PSELLOS, « Quelques lettres de Psellos inédites ou déjà éditées », éd. P. GAUTIER, *REB* 44 (1986), pp. 126-197 ;

8, après élimination des doublons avec l'article de Gautier paru quasiment dans le même temps, dans PSELLOS, « Epistole inedite de Michele Psellos », éd. E. V. MALTESE, *Studi Italiano di Filologici Class.*, seria III, VI/1 (1987), pp. 82-98, VI/2, 1987, pp. 214-233 et VI/1 (1988), pp. 111-134 ;

208 dans C. SATHAS, *Messaionikè Bibliothèkè*, vol. V, Paris-Venise, 1876-1877, pp. 219-523 ; désormais PSELLOS, MB V,

274 lettres dans PSELLOS, *Scripta Minora*, éd. E. KURTZ et F. DREXL, Milan, 1941, XX-349 p. (désormais KD II). Dans ces deux collections, 9 lettres sont à retirer.

<sup>32</sup> Le juge des Thracésiens Serge Héxamilitès (*DOSeals* 3, n°2.27) peut être le Serge de la collection Gautier (PSELLOS, *Quelques lettres...*, n°27, à Serge juge des Thracésiens, p. 179-181). Le nom de famille correspond à un ethnique : Hexamilion (l'ancienne Lysimaque) = actuellement Bulaiyr sur les Dardanelles. La famille fournit une série de juges et de juristes aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. V. LAURENT, *Vatican*, p. 72-73 ; A. K. WASSILIOU, « Die Familie Hexamilites. Ein Beitrag zur byzantinischen Prosopographie », *Hellenika* (2002), pp. 243-258.

<sup>33</sup> Il est malheureusement très difficile de s'y retrouver dans cette famille. Ils n'apparaissent qu'au XI<sup>e</sup> siècle mais tout de suite au premier plan puisque l'un d'eux est juge et magistrat dans la *Peira* (XIV, 22 ; XLV, 11). C'est la seule famille dite civile qui entre dans la compétition pour le poste impérial et entre dans le groupe dirigeant autour des Comnènes. L'un d'entre eux, devenu évêque, est impliqué dans la conspiration des Anémaï (P. GAUTIER, « Pantocrator », p. 117 ; ANNE COMNENE, *L'Alexiade*, III, p. 69-74 ; ZONARAS, III, p. 745). On trouve



Il s'agit donc de deux lettres de recommandation d'un même personnage : il est décrit dans la lettre n°248 comme *celui qu'il vaut [...] mieux appeler un pauvre Thrakèsios* (avec un jeu de mots sur le nom du thème et de la famille). Dans la n°254, il est *le [...] notaire homonyme de [son] thème*. Pour identifier ce notaire, on pense bien évidemment à Jean Skylitzès, appelé parfois Thrakèsios, puisque Zônaras dit qu'il s'est inspiré du Thrakèsios, en plus de Psellos, pour rédiger l'histoire pour le règne de Constantin X Doukas<sup>35</sup>. On peut donc affirmer, même s'il reste un doute sur le prénom de l'intéressé, que la famille a connu Psellos et a fait appel à lui pour favoriser le début de carrière de l'un d'entre eux. La question est de savoir de quelle manière ? Dans la lettre n°248, il est écrit : « *Ce pauvre Thrakèsios ayant été envoyé de ma part dans ton thème, où tu as déjà rendu des services à mes relations, [il] m'a demandé de faire en sorte qu'il soit sous ta protection (antilepsin) et reçoive un peu d'aide (ôphéleias)* ». Ce dernier terme d'*ôphéleias* peut être compris au sens premier c'est-à-dire comme un secours, une aide précieuse pour favoriser la carrière. Que le juge de thème soit le plus à même de favoriser la carrière d'un jeune notaire-secrétaire byzantin n'est pas étonnant. Ce terme désigne également la surtaxe perçue par le collecteur d'impôt pour assurer la perception<sup>36</sup>. Il s'agit donc pour ce juge de prendre ce jeune homme à son service comme notaire et de lui permettre, avec beaucoup d'autres, de vivre grâce aux bénéfices tirés de la perception des impôts et du traitement du fonctionnaire (en particulier la *roga*)<sup>37</sup>.

[74] Dans la lettre n°254, adressée donc à un frère du juge des Thracésiens à qui était adressée la lettre précédente, Michel Psellos fait l'historique de la carrière de Thrakèsios au service de son frère et prédécesseur : il l'a embauché (premier succès de Michel Psellos) cependant il a été « muté » dans un autre thème et l'a emmené avec lui. Le notaire, animé par le mal du pays, demande à revenir dans son thème familial. Psellos demande au second juge de devenir à son tour le *prostatès* du notaire<sup>38</sup>. Autre élément de comparaison entre les deux lettres, le sort économique du notaire : le service de l'empereur semble lui réussir car si le

---

encore des Xèroi au XIII<sup>e</sup> siècle : G. SCHLUMBERGER, *Sigillographie*, p. 716, n°6. Sur la famille : W. SEIBT, *Bleisiegel*, n°155 ; J.-C. CHEYNET, « Sceaux Byzantins de Londres », *SBS* 8 (2003), p. 90-93.

<sup>34</sup> PSELLOS, M. B. V, n°47 et 51, à Xèros, proèdre et juge des Thracésiens, pp. 279-280 et 282-283. Pour les amoureux des questions traitant des manuscrits la lettre n°47 est conservée dans les *Parisianus græcus* 1182, XIII<sup>e</sup> siècle, folio 200<sup>r</sup>-200<sup>v</sup> et le *Laurentianus græcus* 57-40, XV<sup>e</sup> siècle, folio 97<sup>r</sup>-97<sup>v</sup>. Pour la n°51, elle se trouve dans le *Parisianus græcus* 1182, folio 201<sup>r</sup> et l'*Oxonienis Baroccianus græcus* 131, XIII<sup>e</sup> siècle, folio 203<sup>r</sup>.

<sup>35</sup> ZONARAS, XVIII-7, p. 672-673 pour Psellos et p. 673 pour Skylitzès-Thrakèsios.

<sup>36</sup> N. OIKONOMIDES, *Fiscalité et exemption fiscale à Byzance (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.)*, Athènes, 1996, p. 45-46 et 88.

<sup>37</sup> Sur les principes et évolutions de la *roga*, voir P. LEMERLE, « *Roga* et rente d'état », *REB* 25 (1967), pp. 77-100 et J.-C. CHEYNET, « Dévaluations des dignités et dépréciations monétaires dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle », *Byzantion* 53 (1983), pp. 453-477. Pour le paiement des fonctionnaires, J.-C. CHEYNET, *Le monde byzantin*, vol II, Paris, 2006, p. 140-141.

<sup>38</sup> On sait peu de chose de l'aristocratie issue du thème des Thracésiens, quelques noms de familles somme toute modestes (Mauros, Sagopoulos), J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et Contestations...*, p. 24-225, J.-C. CHEYNET, *Le monde byzantin*, vol II, Paris, 2006, p. 419-420.

*Thrakèsios* de la lettre n°248 était *ptôchos* et n'avait même pas un cheval, celui de la lettre n°254 demande aussi la protection pour sa famille, ses relations et sa maison, dont il n'était nullement question auparavant<sup>39</sup>.

Un dernier point, toujours périlleux avec la correspondance de Psellos, la datation. Nous disposons toutefois de quelques éléments : s'il s'agit des Xèroi, l'un d'entre eux est titré proèdre dans une autre lettre de Psellos et ce titre est attribué aux *kritai* à partir des années 1060<sup>40</sup>. Selon I Thurn, l'éditeur du texte, Jean Skylitzès serait né vers 1045 et a du être « employable » par l'administration à partir de ses 16-20 ans ce qui daterait la première lettre des années 1060-1065.

Pour conclure, sur les relations entre les deux hommes, Skylitzès a une certaine gratitude envers Michel Psellos, reconnaissance pour l'homme de lettres, reconnaissance envers l'homme qui a facilité sa carrière. C'est finalement rafraîchissant et on en vient à espérer que ce soit vrai.

Pour ce qui est de la façon d'écrire l'histoire de Skylitzès, on remarque un tiraillement entre ses sources et sa carrière, il semble bien qu'il soit tributaire d'une source proche ou issue de Katakalon Kékauménos et des familles de tradition militaire<sup>41</sup> et dans le même temps il se pose comme le défenseur des lettrés.

D'autre part, et pour dépasser le cas Michel Psellos / Skylitzès, on remarque que la postérité du polygraphe byzantin est intéressante pour dresser une typologie des historiens byzantins des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles :

- Les adversaires farouches : comme Michel Attaleiatès
- Les pragmatiques qui utilisent l'auteur comme Bryennios et Anne Comnène.
- Les partisans comme Skylitzès (*Zônaras* lui fait écho) pour qui Psellos représente

---

<sup>39</sup> Sur la richesse des aristocrates, on connaît les fortunes des grands aristocrates, un peu moins celle des « petits », J.-C. CHEYNET, « L'aristocratie byzantine (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) », *Journal des Savants* juillet-décembre 2000, pp. 281-322.

<sup>40</sup> H. AHRWEILER, « Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. », *BCH* 84 (1960), p. 71. Il s'agit des lettres PSELLOS, MB V, n°47 et 51, à Xèros, juge des Thracésiens, pp. 279-280 et 282-283. Le thème de la lettre est proche des deux étudiées ici. En effet, dans la n°47 il mentionne l'envoi d'un notaire dont Xèros peut améliorer le sort. Le thème principal de la correspondance entre Psellos et les juges est mentionné dans la n°51 quand il fait allusion aux fonctions fiscales du *kritès*. Sur Psellos et l'Asie voir J.-C. CHEYNET, « L'Asie Mineure dans la correspondance de Michel Psellos », *Byz. Forsch.* 25 (1999), pp. 235-241.

<sup>41</sup> J SHEPARD, « A Suspected Source of Scylitzes' «Synopsis Historiôn» : The Great Catabalon Cecaumenos », *BMGS* 16 (1992), p. 171-181. Mais les recherches récentes sur Kékauménos, l'écrivain, montrent qu'il n'est pas très éloigné dans sa formation du milieu des écoles de Constantinople, voir C. ROUCHE, « The Rhetoric of Kekaumenos », in E. JEFFREYS, *Rhetoric in Byzantium*, Aldershot, 2003, pp. 23-37.

l'homme public idéal, alliant à la fois la culture et l'action politique. Il décrit [75] ainsi l'homme paré de toutes ces vertus que mettent en avant les aristocrates de Constantinople<sup>42</sup>.

Après coup, la position de Zônaras est celle qui prévaut, Psellos l'homme politique s'estompe derrière l'homme de lettres. L'éducateur de Michel VII Doukas est décrit et loué par Skylitzès, Zônaras, Anne Comnène. Même, l'archevêque de Bulgarie, ancien maître des rhéteurs, Théophylacte d'Ochrida dans une de ses lettres mentionne la crainte que son ancien maître ne vienne tourmenter son sommeil, s'il ne trouve pas un poste à un de ses descendants<sup>43</sup>.

## Une brève histoire des lettres

Toutes les lettres citées sont présentes dans le *Parisianus græcus 1182*, datant du XIII<sup>e</sup> siècle et qui est un des manuscrits les plus importants pour l'histoire de la production intellectuelle de Michel Psellos. Les deux lettres traduites ici sont au folio 256<sup>v</sup> pour la première, au folio 257<sup>r</sup> pour l'autre. Elles sont également présentes, avec des modifications mineures dans le *Laurentianus græcus 57-40*, du XV<sup>e</sup> siècle, au folio 96<sup>r</sup>-96<sup>v</sup> pour la n°248, et en deux exemplaires (au folio 38<sup>v</sup> et 89<sup>v</sup>) pour la n°254. Les variantes sont assez peu nombreuses et consistent principalement en des omissions et simplifications entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Ainsi dans la n°248, la première phrase est résumée en « celui-ci est envoyé de ma part », dans la 254, c'est l'expression « homonyme de ton thème » qui est omise. Ces modifications se plaçant parfaitement dans la logique de ces recueils de lettres qui cherchent à « anonymiser » les correspondances pour en faire des modèles, se plaçant là dans les principes énoncés par G. Karlsson de « déconcrétisation de la réalité »<sup>44</sup>. Elles ont été éditées trois fois, la première par T. Tafel qui les a attribuées à Eustathe de Thessalonique, erreur répétée dans la *Patrologie Grecque*, t. CXXXVI. Enfin les deux savants E. Kurtz et F. Drexel regroupent en 1936 et 1941 de nombreux discours et lettres dans les volumes des *Scripta Minora*<sup>45</sup>. [76]

« Ce notaire, mais plutôt – pourquoi j'appelle notaire celui qu'il vaut donc mieux appeler un pauvre Thrakèsios ? Celui-ci donc, le pauvre Thrakèsios, ayant été envoyé de ma part dans ton thème, où tu as déjà accepté quelques services pour mes relations, [il] m'a demandé de faire en sorte qu'il soit sous ta protection et reçoive un peu d'aide.

Or observe comment moi je suis ton ami, si solide et si sincère, et que la demande est facile et aisée

<sup>42</sup> J.-C. CHEYNET (sd), *Le Monde byzantin II*, Paris, 2006, p. 183-184 ; P. MAGDALINO, « Byzantine Snobbery », in *The Byzantine Aristocracy from the IX<sup>th</sup> to the XIII<sup>th</sup> Century*, Oxford, 1984, pp. 58-78.

<sup>43</sup> THEOPHYLACTE D'OCHRIDA, *Lettres*, n°27, à Grégoire Kamatèros *Logariastès tou génikou*, p. 218-221.

<sup>44</sup> G. KARLSSON, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine*, Uppsala, 1962, p. 14-32.

<sup>45</sup> Pour la traduction, toute ma reconnaissance va à Mikael Op de Coul qui s'est détourné un temps de Théodore Prodrome pour m'aider, toutes les imprécisions restant de mon fait.

à accomplir, et compare-la à mon amitié, accomplis-la sans hésitation. En effet ce notaire ne possèdent même pas un cheval et ne désirent pas faire de grand gain, ce qui paraîtra modeste pour ton thème. Si en vue de notre amitié tu [l'accueilles] avec bienveillance, cela n'apparaîtra pas aussi modeste. »

MICHEL PSELLOS, KD II, n°248, < à un juge des Thracésiens<sup>46</sup> >, pp. 297-298, 15 l. *Parisianus græcus 1182*, XIII<sup>e</sup> siècle, folio 256<sup>v</sup> ; *Laurentianus græcus 57-40*, XV<sup>e</sup> siècle, folio 96<sup>r</sup>-96<sup>v</sup>.

« Que la nature de ton frère par la nature soit un exemple pour toi de l'amitié la plus pure amitié et des [bonnes] dispositions envers moi qui suis ton frère par l'esprit, et envers ce notaire qui est homonyme de ton thème. En effet, étant issu de là, il a acquis le nom de ton éparchie. Donc dans une lettre j'avais demandé [à ton frère] quelque chose pour lui. Ayant accepté la demande avec joie, il avait bien fait le reste et avait compté cet homme parmi les plus sensés [de son entourage], il l'a accueilli jusqu'à ce qu'il change de thème. Mais celui-ci aime fortement sa patrie dans laquelle il désire rester.

Si donc tu veux bien observer cet exemple, en voyant ton frère, fais la même chose pour cet homme. Si tu as en toi-même un exemple de ton amitié envers nous, joins aux grâces antérieures une grâce identique pour le notaire, en te montrant bienveillant pour lui, sois son protecteur et porte-toi garant pour sa famille (*oikias*). Mais pourquoi te demander tout cela? Si tu fais seulement une [grâce] pour ceux qui sont sous ton commandement, toutes les autres suivront ce premier bienfait. »

MICHEL PSELLOS, KD II, n°254, au juge des Thracésiens, pp. 301-302, 20 l. *Parisianus græcus 1182*, XIII<sup>e</sup> siècle, folio 257<sup>r</sup> ; *Laurentianus græcus 57-40*, XV<sup>e</sup> siècle, folio 38<sup>v</sup> et 89<sup>v</sup>.

---

<sup>46</sup> La lettre est sans destinataire mais la teneur donne la fonction du destinataire.